

Le tabou du réel

Marie-Claude Loiselle

Numéro 90, hiver 1998

Le tabou du réel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23712ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (1998). Le tabou du réel. *24 images*, (90), 4-4.

Le tabou du réel

«C'est la raison d'être du cinéma de nous faire connaître le monde et de participer à sa réalité et non pas de nous (en) éloigner ou de nous aliéner de plus en plus.»

Jean Douchet

A lors que nous nous attelions à la préparation de ce dossier (dont le contenu est exposé en éditorial), rien dans le panorama cinématographique québécois, depuis *Paysage sous les paupières* de Lucie Lambert, ne pouvait laisser présager, sinon un renouveau, du moins l'ouverture d'une brèche dans l'avenir d'un cinéma documentaire s'annonçant tout aussi morne et uniforme que celui de la fiction. Mais il s'agit parfois d'un film de plus, venant s'ajouter aux quelques petites découvertes jusque-là isolées, glanées ici et là, pour que tout à coup semble se dessiner l'hypothèse d'une voie praticable, la possibilité qu'émerge une nouvelle collusion entre le cinéma et le réel, c'est-à-dire la vie. C'est alors que nous avons eu écho d'un film (ou plutôt d'une vidéo, pour parler plus justement), premier long métrage, encore en cours de montage, d'un jeune réalisateur, qui se présentait déjà comme un contre-exemple stimulant au constat sombre que nous dressions d'un cinéma ayant perdu toute amarre, d'un cinéma coupé de sa source vitale qui est ce qui se passe là, à chaque instant, sous nos yeux. Cette réalisation s'intitule *Rosaire et la Petite-Nation*. Espérons seulement que sa réussite érige plutôt un pont d'or vers le cinéma qu'une entrave qui confinerait Benoît Pilon — et possiblement toute une génération à venir — au seul médium vidéo; car quelles qu'en soient les incontestables qualités, on se prend fatalement à rêver au surcroît d'âme qu'auraient acquis ces images si la pellicule en avait préservé la mémoire.

M.-C.L.

